lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Penser avant d'écrire !

Par Kader Bakou

Parmi les rares penseurs musulmans universellement connus, deux sont Algériens : Malek Bennabi et Mohamed Arkoun. Tous les deux sont auteurs d'ouvrages célèbres sur les questions de civilisation notamment. Malek Bennabi est, par exemple, l'auteur d'essais comme *Les conditions de la renaissance* (1949), *Le problème de la culture* (1957) ou *Le problème des idées dans la société musulmane* (1970).

Mohamed Arkoun est l'auteur d'*Essais sur la pensée islamique* (1973), *Penser l'islam aujourd'hui* (1993) et *Humanisme et islam : combats et propositions* (2005). Presque tous les ouvrages de ces deux penseurs sont écrits en langue française, bien que Bennabi ait écrit aussi en arabe et Arkoun soit l'auteur de *The Unthought in Contemporary Islamic Thought* (2001), en langue anglaise.

Les deux penseurs écrivent et donc pensent en français. A méditer : le lien entre la langue, la culture et les modes de pensée !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FILM

Que La Force soit avec nous !

George Lucas a déclaré être déçu par le septième volet de la saga Star Wars. Selon lui, le blockbuster «Star Wars : Le Réveil de la Force», réalisé par J. J. Abrams, s'est avéré un film retro alors que lui-même cherchait toujours à rendre unique chacun des épisodes de la saga. Lucas a même qualifié le nouveau propriétaire de la franchise, la société Walt Disney, d'«esclavagiste». «Tous mes films sont comme des enfants. Je les aime beaucoup. Et puis je les ai vendus, mais on les traite en esclaves», déplore-t-il.

Lucas a déjà comparé Hollywood à un cirque. «Le cinéma contemporain rappelle de plus en plus un cirque qui n'a aucun sens. Rappelez-vous «Star Wars» où le sujet était plus important que l'attraction. Nous utilisions des effets spéciaux uniquement pour faire découvrir l'histoire», a indiqué le réalisateur américain. Mais malgré ces critiques émanant du «père», le nouveau-né de la saga est bien lancé pour battre tous les records. Moins d'un

mois après sa sortie, «Star Wars : Le réveil de la Force» vient de se hisser à la 3e place des plus gros succès au box-office mondial, derrière Avatar et Titanic. Les chiffres de Titanic semblent à sa portée puisqu'il lui reste moins de 453 millions de dollars de recette à combler. Avatar semble plus inaccessible avec ses 2,787 milliards de dollars de recette soit un milliard de plus. «Star Wars» (La Guerre des étoiles) est un univers de science-fiction créé par George Lucas en 1977. L'action se déroule «il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine» et fondée sur la lutte entre les chevaliers Jedi et les Sith. Certaines de ces citations, comme «que la Force soit avec toi !», font désormais partie de la culture populaire. D'abord conçue comme une trilogie sortie entre 1977 et 1983, la saga s'est ensuite élargie de trois nouveaux films sortis entre 1999 et 2005 racontant des événements antérieurs à la première trilogie. La première et la deuxième trilogie ont connu un immense succès commercial et un accueil critique généralement positif. Le créateur de la saga a également retravaillé les films de sa première trilogie, ressortis en 1997 et 2004 dans de nouvelles versions, en 2012. Le monde de «Star Wars» est inspiré d'autres œuvres cinématographiques, mais aussi littéraires (ouvrages de Frank Herbert, Joseph Campbell, Isaac Asimov et de J. R. R. Tolkien) et de faits historiques réels. À son tour, le monde créé par George Lucas a influencé une génération de réalisateurs et contribué à la création de nouvelles techniques dans le domaine du cinéma. En 2012 les droits d'auteur de «Star Wars» sont achetés par la Walt Disney Company pour un peu plus de 4 milliards de dollars. James Bond a précédé «Le retour de la force» à Alger. «007 Spectre» le dernier James Bond réalisé par Sam Mendès et «Star Wars, Le réveil de la force» sont sortis à Alger (salle Ibn Khaldoun) pratiquement à la même date qu'en Europe occidentale et aux Etats-Unis.

Kader B.

FILM

Un nouveau documentaire d'Abdelbaki Sellaï sur la zaouïa Hamlaouia

Le réalisateur Abdelkader Sellaï vient de monter son tout nouveau documentaire consacré à la zaouïa Hamlaouia dont la première projection est annoncée début février à Mila, a indiqué mardi ce réalisateur. Intitulée «Zaouïa Hamlaouia, manbaâ safa erouhi» (Zaouïa Hamlaouia, source de limpidité spirituelle), l'œuvre dont la conception a pris une année relate l'activité de cette institution qui existe depuis trois siècles dans la commune d'Oued Seggane (Mila). Plusieurs illustres figures dont les deux présidents Houari Boumediene et Ali Kafi, l'imam Tahar Aït Aldjet et Dr Kaher sont passées par cette zaouia.

Le documentaire de 52 minutes aborde l'action de la zaouïa au service de la préservation de l'identité nationale, ses efforts dans l'enseignement du Saint Coran dans le pays et au Burkina Faso.

Selon Sellaï, le documentaire révèle notamment que l'institut El Katani de Constantine était sous l'égide de la zaouïa Hamlaouia et non pas celle de l'Association des oulémas comme le rapportent certains auteurs.

L'œuvre donne la parole à plusieurs personnalités dont l'actuel président de l'Assemblée populaire nationale, Mohamed Larbi Ould Khelifa, qui évoque le rôle illuminateur de cette zaouïa durant notamment la période de l'occupation coloniale.

Sellaï a signé au cours des quatre dernières années des documentaires sur plusieurs figures de l'histoire nationale contemporaine dont le cheikh Benbadis, Abdelhafidh Boussouf, Bentobal, Ferhat Abbas et sur l'association des oulémas musulmans algériens.

Sellaï a indiqué préparer la réalisation de futurs documentaires sur le poète Mohamed El Aïd Al Khalifa, la chahida Meriem Bouatoura, le conquérant musulman Abou Mouhadjir Dinar. Il a assuré également avoir écrit le scénario d'un film sur la genèse de la révolution de novembre 1954 titré «El Makhadh El Akhir» (le dernier enfantement).

MUSIQUE

Hommage au maître de la chanson oranaise, Blaoui Houari

Un vibrant hommage a été rendu au maître de la chanson oranaise, Blaoui El Houari, lors d'une soirée musicale animée jeudi au théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran, par son élève Baroudi Benkhada.

Cette initiative du groupe de presse *Ouest Tribune* en partenariat avec la station régionale de l'ENTV et la wilaya d'Oran se veut une reconnaissance au célèbre chanteur et compositeur oranais pour son riche répertoire et son œuvre de promotion de la chanson oranaise, ont souligné les organisateurs.

Une panoplie de ses chansons, qui ont pendant de longues années bercé des générations, ont été magistralement interprétées par son élève Baroudi Benkheda (40 ans de carrière), qui a fait vibrer, avec son orchestre, le public notamment avec les tubes «Ida kane essaâd ya Messaoud», «S'hab el baroud», «Win ould bladi», «Rani m'hayar», «Ya syadi», «Serredj ya fares», «Fi Wahran sakna ghezali», «Djar aliya el hem» et «Touil erragba» du poète cheikh Abdelkader El Khaldi. D'autres chansons à succès de Blaoui ont emballé l'auditoire formée essentiellement d'artistes pour la plupart ses élèves. Le wali d'Oran, Abdelkader Zaâlane et le responsable de l'Autorité de régulation de l'audiovisuel, présents à cet hommage, ont salué cette louable reconnaissance à une icône de la chanson algérienne en général et oranaise en particulier. «Un virtuose qui a réussi à chanter le melhoun dans un style moderne. A 17 ans, il était déjà chef d'orchestre», a déclaré Baroudi Bekhedda à l'APS, ajoutant «c'est une référence et aussi un doyen des artistes algériens». L'universitaire Mohamed Meliani, qui s'intéresse à son œuvre, soutient que «Blaoui est le fondateur de la chanson oraniase moderne marquant le 20e et le 21e siècles. «C'est aussi une école qui a beaucoup formé. «Blaoui El Houari est le pilier de la chanson oranaise. Il a semé en moi la graine de l'art, à travers la chanson. C'est un père pour moi», a souligné la chanteuse Houria Baba. «C'est aussi un militant du mouvement national à l'époque coloniale et un moudjahid aux côtés d'autres artistes algériens ayant contribué, durant la Révolution de novembre 1954, à la prise de conscience nationale», a souligné bon nombre d'artistes présents.

«Un hommage qui mérite une considération à la hauteur de ce grand auteur compositeur qui, malgré son âge, il soufflera le 23 janvier ses 90 bougies, continue à donner pour perpétuer une œuvre, composant près de 1 000 chansons», a-t-on ajouté. «C'est un créateur, un grand auteur compositeur issu d'une famille d'artistes. Son père était un homme de culture qui a écrit des pièces de théâtre de Sidi Blal à haï Médina Jdida à Oran», a déclaré, pour sa part, le directeur de l'Office national des droits d'auteurs, Boucif Belhachemi. La soirée s'est poursuivie avec la chanteuse Nassima Chaâbani, la diva de l'école andalouse de Blida donnant plus d'entrain, d'autres couleurs à cette ambiance conviviale, celle des grands jours culturels de la ville d'El Bahia qui a toujours rayonné par ses artistes de renom tels Hasni, Khaled et autres élèves de Blaoui Houari.

CINÉMA

Premier tour de manivelle du film *Ahmed El Wahrani*

Le tournage des premières séquences du long métrage *Ahmed El Wahrani* a été lancé cette semaine à Oran, a-t-on appris du réalisateur et scénariste Belfadel Sidi Mohamed.

Cette œuvre cinématographique produite par l'association culturelle El Amel, comme première expérience dans la catégorie des longs métrages, est filmée à Oran dans des sites historiques dont le marché de Medina J'dida et à Tlemcen.

Le film de 80 minutes raconte une histoire d'amour entre un jeune, Ahmed d'Oran, et Marie d'une famille française qui résidait en Algérie durant la période coloniale et qui y retourne dans l'objectif de récupérer de prétendus biens.

En découvrant l'horreur des crimes abominables perpétrés par le colonisateur français à l'encontre du peuple algérien, elle renonça au but de son retour en Algérie. Après une balade touristique à travers Oran et des visites à de vieilles connaissances en compagnie d'Ahmed l'Oranais, Marie fut fascinée par la beauté de cette ville et l'hospitalité de ses habitants.

Interprété par une pléiade d'acteurs dont Gouissem Youcef dans le rôle d'Ahmed, Linda Kinane (Marie), Boudahri Samir et Sayah Farah, ce film sera prêt fin avril prochain, selon la même source. Le metteur en scène tente à travers cette œuvre de mettre en exergue des sites touristiques, des coutumes et traditions et les valeurs de la société algérienne.

L'association culturelle El Amel, qui active dans le 4e art, espère participer avec le film *Ahmed El Wahrani* à la prochaine édition du Festival international du film arabe d'Oran, a souligné Belfadel Sidi Mohamed.

Son court métrage *El Moudmina* (toxicomane) a obtenu le prix du jury au Festival national du court métrage à Sidi Bel-Abbès en 2015, a-t-il rappelé.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 16 janvier à 19h30 : Concert d'opéra par le groupe Algerian Tenors.
SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Samedi 16 janvier à 18h : Hommage à cheikh El-Hasnaoui. Concert animé par Chaou Abdelkader, Hamidou, Hasnaoui Amechtouh, Nassima Chaâbane, Koceila, Nouria et d'autes artistes. Cet occasion verra la sortie d'un coffret édité par l'ONDA et comportant le répertoire de cheikh El-Hasnaoui.
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.
EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.
Samedi 16 janvier à 14h30 : conférence de Jaoudet Gassouma intitulée «L'art contemporain algérien, est-ce une réalité ou un simple exercice de style ?».
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Samedi 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.
GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM,TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 : 7e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la perticipation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Gréce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.